

Margot Enz Kuhn, vice-présidente de la SSMG

## Rien n'est plus fort ...



Tous ensemble, nous nous sommes mobilisés pour la deuxième fois depuis 2006. Médecins de famille, spécialistes, patients, assistantes médicales, membres de l'entourage, politiciens, en tout quelques 15000 personnes ont répondu à notre appel en prenant part aux nombreuses manifestations cantonales le 1<sup>er</sup> avril 2009.

### Un grand merci à tous!

Partout, l'ambiance était chaleureuse et solidaire; les participants s'engageaient pour le bien des patients et se montraient déterminés à lutter pour l'objectif commun: faire reconnaître la médecine de premier recours et améliorer sa situation dans le système de santé.

En 2006, Hansueli Späth, notre président d'alors et le «père» de ce mouvement des médecins de famille, avait écrit: «Le vrai travail ne fait que commencer. A présent, il s'agit de ne pas relâcher la pression. Personne ne pourra plus fuir ses responsabilités lorsqu'il faudra défendre notre avenir à tous.» Cessons donc d'accepter que, de part et d'autre, on nous reproche notre immobilisme: de nouveaux instituts de médecine générale ont été fondés dans quatre universités; de nombreux cantons soutiennent activement l'assistantat au cabinet médical, lui assurant un soutien financier et l'inscrivant même parfois dans leur nouvelle législation sur la santé (par ex. dans le canton d'Argovie); de nouveaux modèles de service de garde et d'urgences jaillissent de toutes parts. La médecine de famille s'est hissée durablement à la une de la plupart des médias et le monde politique a reconnu à son tour l'urgence de nos requêtes. Ainsi, entre autres, trois initiatives parlementaires destinées à renforcer la médecine de famille ont-elles été déposées (par les Conseillères nationales Bea Heim et Thérèse Meyer-Kaelin, et par

le Conseiller national Ignazio Cassis); le 12 décembre 2008, le Conseil fédéral a répondu à la motion «Stratégie pour lutter contre la pénurie de médecins et encourager la médecine de premier recours» déposée par la Conseillère nationale Jacqueline Fehr, et l'a acceptée; la motion de la Conseillère nationale Yvonne Gilli, «Maintenir les laboratoires de cabinet médical» est encore en suspens; un comité de soutien au laboratoire de cabinet, issu de plusieurs partis, a provoqué un examen de la procédure de fixation de la Liste des analyses réalisée par le Conseil fédéral, et nous en attendons encore les résultats. Après tout cela, qui donc peut prétendre que rien n'ait bougé?

Mais nous sommes encore bien loin du but, et les prochains obstacles pointent déjà à l'horizon. L'avenir est entre nos mains: c'est à nous d'entretenir la flamme de solidarité allumée lors des événements du 1<sup>er</sup> avril 2006 et du 1<sup>er</sup> avril 2009 et de franchir ensemble les prochaines étapes, même si certains d'entre nous ne sont pas toujours entièrement d'accord avec les propositions des comités et des collègues qui s'activent. Au lieu de nous perdre dans d'interminables discussions internes, laissons-nous guider par des solutions. Faisons fi des arguments comme «Il y a longtemps que nous aurions dû ..., je l'ai toujours dit ... notre situation était bien meilleure auparavant ...», car ils ne nous permettent pas d'avancer. Osons donc échafauder la médecine de famille de l'avenir, présentant attrait et qualité, offrant des perspectives séduisantes à notre relève, assurant la sécurité de nos patients et nous procurant du plaisir à l'exercer. Les occasions de nous activer sont bien assez nombreuses: la création de l'association suisse des médecins de famille (Hausärzte Schweiz) en septembre 2009, le projet d'initiative populaire «Oui à la médecine de famille», un positionnement fort du corps des médecins de famille au sein de la FMH.

---

**Rien n'est plus fort  
qu'une idée dont l'heure  
est venue<sup>1</sup>.**

---

Nous devons les saisir, d'un même élan.

<sup>1</sup> Citation attribuée à Victor Hugo.